

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour la
Déficience visuelle et le studio
typographies.fr

LOCH NOIR

Du même auteur chez À vue d'œil,
éditions en grands caractères :

Tempête sur Kinlochleven

La Petite Fille qui en savait trop

La Gardienne de Mona Lisa

Un alibi en béton

Trois étoiles et un meurtre

PETER MAY

LOCH NOIR

Traduit de l'anglais (Écosse)
par Ariane Bataille



À
vue
d'œil

Titre original : *Black Loch*

© Peter May, 2024.

© Éditions du Rouergue, 2025,
pour la traduction française.

© À vue d'œil, 2026,
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0871-5

À VUE D'ŒIL
6, avenue Eiffel
78424 Carrières-sur-Seine cedex
www.avuedoeil.fr

Pour Ron Beard

*Quand, à la fin, désirs et regrets main
dans la main
vont vers la mort, et que tout est vain,
comment apaiser la douleur éternelle,
comment apprendre l'oubli à qui ne
peut oublier ?*

« Unique Espoir »,
Dante Gabriel Rossetti

PROLOGUE

Le soleil est couché depuis un moment. Mais il ne fait pas encore assez nuit pour un meurtre, malgré tout.

Le côté oriental de l'île baigne dans un crépuscule pourpre ; la lune ne se lèvera pas avant plusieurs heures. Les rares lueurs qui teintent encore le ciel se reflètent, pâles et roses, sur les eaux inhabituellement calmes d'An Loch Dubh, réduisant à deux silhouettes l'homme et la femme qui sortent en courant de la maison. Depuis plus d'une heure, seule la lumière allumée derrière une fenêtre du rez-de-chaussée rompt le crépuscule, vacillant faiblement, comme une bougie, dans sa lutte contre la pénombre envahissante.

Elle brûle toujours lorsque les silhouettes s'enfuient de la masse noire dressée contre le ciel. Le silence de la nuit n'est brisé que par le soupir du bras de mer déferlant entre

les caps pour venir noyer la minuscule plage de sable sous le flot montant.

L'homme et la femme courent au sommet des falaises, indifférents à la phosphorescence de l'eau salée qui éclabousse de blanc les rochers trente mètres plus bas, au bruit des vagues qui masque leurs paroles échangées en hurlant. Jusqu'à ce qu'il la rejoigne à grandes enjambées, lui saisisse le coude et la fasse pivoter. Alors, la stridence de la voix de la femme s'élève dans la nuit. Paroles perdues, mais dont le sens est clair. Il lui attrape l'autre bras, la secoue. Elle se dégage d'un mouvement brusque et lui lance au visage sa paume ouverte. La force de l'impact se devine à la brusque torsion de la tête de l'homme.

Ensuite, il y a un blanc. Une pause qui aurait pu durer une demi-seconde ou toute une vie. Avant qu'il ne lève la main pour la frapper. Elle recule en chancelant, sous l'effet de la surprise ou de la violence du coup, se tourne à moitié, perd l'équilibre. La panique de l'homme est presque palpable lorsqu'il

plonge en avant pour la retenir. Mais elle échappe à sa prise, aussi insaisissable que la rédemption, bascule de la falaise, tournoie dans la nuit, disparaît derrière un affleurement de gneiss lewisien noir. La plus vieille roche terrestre, témoin de l'extinction d'une vie, tel le flamboiement fugace d'une allumette craquée dans l'obscurité de l'éternité.

CHAPITRE 1

I

Il était tôt. L'exceptionnelle période de beau temps avait attiré touristes et midges¹ en nombre presque égal sur cette île située au large de l'ultime bastion nord-ouest du continent européen. Les voix des enfants résonnaient dans le matin lumineux, leurs pieds laissaient de minuscules empreintes sur le sable mouillé. Par-dessus le bruit de la mer s'éleva un avertissement crié par les parents qui, chargés de chaises pliantes, de nattes et d'un panier de pique-nique, se hâtaient sur la route étroite descendant à la plage. Soudain, lancé comme une flèche, un

1. Les midges sont des sortes de moustiques qui pullulent au nord-ouest de l'Écosse (toutes les notes sont de la traductrice).

hurlement aigu et solitaire sema la terreur ; tout le matériel fut abandonné sur place, le sable se mit à voler dans le sillage des pas rapides qui se précipitaient vers le bord de l'eau.

Les enfants se tenaient de chaque côté d'une forme humaine s'élevant et retombant légèrement au rythme du va-et-vient des vagues, les cheveux étalés comme des algues sur le sable. La jeune femme fixait le ciel qui se reflétait dans le bleu de ses yeux grand ouverts. Un joli visage, mais très abîmé sur le côté gauche où du sang délavé par l'eau de mer coulait d'une entaille à la joue. Son T-shirt était déchiré, l'encolure arrachée, un sein exposé. Elle était pieds nus, sa culotte blanche déchiquetée en bandes ensanglantées.

L'une des enfants tourna vers ses parents un visage très pâle, la mort de l'innocence déjà perceptible dans son regard sombre. Et, d'une toute petite voix, demanda :

— Elle va s'en remettre ?

II

George Gunn plia sa veste qu'il posa soigneusement sur le siège du conducteur avant de claquer la portière. Pas encore neuf heures et demie, et le soleil chauffait déjà. Il fixa son Motorola Airwave¹ à sa ceinture puis remonta les manches de sa chemise bleue, juste sous le coude.

— Ça va encore être une chaude journée, George.

Cette perspective semblait réjouir l'inspectrice Louise McNish.

Gunn grogna et lui jeta un regard noir par-dessus le toit de la voiture. Il préférait le vent qui soufflait de la mer, la pluie qui cinglait le visage. Juste une question d'habitude, pensa-t-il. McNish, une bonne vingtaine d'années de moins que lui, venait du continent. De la douceur du Sud. Un lieu

2. Talkie-walkie. Airwave est le nom du réseau national britannique des communications d'urgence.

nommé Glasgow. Là-bas, les gens couraient se mettre à l'abri dès la première goutte de pluie. Il tourna les yeux vers le rivage.

Depuis le parking gravillonné, au-dessus de la plage, il voyait émerger d'un banc de sable le rocher noir exposé à marée basse, ainsi que la ligne ondulée des algues abandonnées par la marée haute. La brise transportait leur odeur salée et familière. À côté d'un Nissan X-Trail blanc, une ambulance était à moitié garée sur le sable, le clignotement de sa lumière bleue quasiment absorbé par la brillance de ce soleil de fin août. Une femme accroupie au niveau de la laisse de mer se penchait sur une silhouette étendue là où le sable descendait en pente douce. Un policier en uniforme et deux ambulanciers les regardaient. La mort paraissait singulièrement inappropriée par une si belle matinée.

Suivi de Louise, Gunn traversa la plage, ses boots noires laissant des marques profondes sur le sable mou. L'uniforme le salua d'un signe de tête et s'écarta. Le médecin leva les yeux vers lui. Des cheveux blonds

tirés en arrière, retenus par des pinces. Un visage énergique, pâle, sans maquillage. Elle avait l'air las.

— Une gamine, annonça-t-elle.

Gunn promena son regard sur le corps et sentit son estomac se retourner. Il connaissait cette fille. Pas personnellement. Mais son visage lui était familier. Un visage saisissant, avec des lèvres pleines qu'il avait souvent vues s'entrouvrir pour rire. Ses longs cheveux châtais s'étaient emmêlés dans les algues, ses yeux bleus le fixaient, presque accusateurs. Il savait, bien sûr, que ce n'était que dans son imagination. Cette vieille culpabilité éprouvée dès qu'il se trouvait confronté à une mort qu'il n'avait pas pu empêcher. Il ferma les yeux. Comment s'appelait-elle déjà ?

— Caitlin Black, inspecteur, dit le médecin, comme si elle l'avait entendu penser.

Gunn hocha la tête. Oui, il s'en souvenait maintenant. Il rouvrit les yeux et observa les traits de la victime, notant la contusion sous l'œil gauche, l'entaille sur la joue droite.